

de la crise s'ajoute le fléchissement de la puissance réelle d'achat qui vient de l'ensemble de ses exportations (depuis dix ans l'or constitue une importante exception), tandis que le Royaume-Uni et les Etats-Unis peuvent compter sur des hausses sensibles dans la valeur réelle de leurs exportations.

Dans toutes ses autres transactions avec l'étranger, le Canada est intimement lié à la politique du Royaume-Uni et encore plus à celle des Etats-Unis. Les placements considérables du Royaume-Uni et des Etats-Unis au Canada; les placements canadiens au Royaume-Uni et aux Etats-Unis; l'unification d'une bonne partie de nos industries avec celles des Etats-Unis; l'échange colossal de visiteurs pendant la saison de tourisme, les migrations périodiques de la main-d'œuvre et le mouvement perpétuel des populations, et la présence d'organismes ouvriers, commerciaux et professionnels internationaux, tout contribue à un flux et reflux énorme de capitaux qui nécessitent une constante mise au point des prix de revient, des cours et des profits. L'ensemble de ces postes "invisibles" dans la balance des paiements avec les Etats-Unis est presque aussi important que les échanges totaux de marchandises et, en quelque sorte, peut influer bien plus directement sur le niveau comparatif des cours et éventuellement sur les parités du pouvoir d'achat. Le Canada, dans le passé, a de fait subi pleinement les violentes fluctuations apparues aux Etats-Unis, et à peine tempérées par la stabilité supérieure du Royaume-Uni. Le revenu net des Etats-Unis, sensiblement plus élevé que celui du Canada, souligne bien la différence vitale dans la répercussion sur ces deux pays du cycle économique de l'Amérique septentrionale, si variable et si brusque dans ses oscillations. Bref, le Canada se voit contraint de subir à plein les fluctuations qui accompagnent le standard de vie le plus élevé de l'univers sans pouvoir compter sur ce même standard pour les absorber.

En plus de tendre à attirer sur le Canada le plein effet des fluctuations économiques qui naissent aux Etats-Unis, les postes invisibles du commerce étranger déterminent, en temps de dépression, certains aspects spéciaux qui ajoutent à la pression qu'ils exercent déjà. L'article le plus important de la balance des paiements, après celui de l'échange des marchandises, est celui des dépenses des touristes (voir pp. 953-956), lesquelles appartiennent au domaine du luxe et se contractent violemment en temps de crise. Au chapitre des paiements, les intérêts et les dividendes constituent l'article le plus important. Une grande partie de ceux-ci sont des montants fixes et une autre grande partie proviennent des charges que doivent acquitter les gouvernements canadiens. A une époque de baisse des cours, le fardeau réel devient plus lourd et si, par surcroît, il y a fléchissement dans le cours du dollar canadien, le fardeau réel des obligations provenant du grand nombre de titres remboursables en devises étrangères s'aggrave d'autant.

En résumé, la position du Canada et dans son commerce et dans ses autres relations financières avec le reste du monde est réellement celle qu'il occupe vis-à-vis des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Comme nous l'avons vu, le commerce avec ces deux pays est de toute première importance pour le Canada, tandis que celui de ces deux pays avec le Canada est d'importance secondaire. En raison du peu de ressources particulières dont il dispose, le Canada devrait pouvoir bénéficier d'un commerce d'exportation très rémunérateur et d'un revenu national élevé aussi longtemps qu'on admettra une saine répartition internationale du travail et du commerce. Mais l'établissement de la productivité en vue de l'exploitation de ces ressources comporte de fortes mises de fonds, et le Canada est forcé d'importer massivement les denrées qui lui manquent, de sorte que, si les charges fixes sont